



Perspective

Actualité en histoire de l'art

1 | 2007

Antiquité/Moyen Âge

L'œuvre d'art en son contexte. Remarques sur l'étude des liens unissant arts et liturgie à l'époque médiévale

Armelle Legendre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3752>

DOI : 10.4000/perspective.3752

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2007

Pagination : 145-149

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Armelle Legendre, « L'œuvre d'art en son contexte. Remarques sur l'étude des liens unissant arts et liturgie à l'époque médiévale », *Perspective* [En ligne], 1 | 2007, mis en ligne le 31 mars 2018, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3752> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.3752>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2020.

L'œuvre d'art en son contexte. Remarques sur l'étude des liens unissant arts et liturgie à l'époque médiévale

Armelle Legendre

RÉFÉRENCE

Nicolas Bock, Peter Kurmann, Serena Romano, Jean-Michel Spieser éd., *Art, cérémonial et liturgie au Moyen Âge. Actes du colloque de 3^e Cycle Romand de Lettres, Lausanne - Fribourg, 24-25 mars, 14-15 avril, 12-13 mai 2000*, (*Études lausannoises d'histoire de l'art*, 1), Rome, Viella, 2001. 614 p., 306 fig. n. et b. ISBN : 88-8334-061-2 ; 90 €.

Liturgie, arts et architecture à l'époque romane. Actes des XXXV^e Journées Romanes de Cuxa, Codalet, 5-12 juillet 2002, (*Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 34), Codalet, Association culturelle de Cuxa, 2003. 194 p., 107 fig. n. et b. ISSN : 1140-7530, 27 €.

Miljenko Jurković éd., *The Altar from the 4th to the 15th century. 11th International Colloquium of the IRC for Late Antiquity and Middle Ages, Motovun, June 17th - June 20th, 2004*, (*Hortus Artium Medievalium*, t. 11), Motovun, International Research Center for late Antiquity and middle ages, 2005. 366 p., 340 fig. n. et b. et coul. ISSN : 1330-7274 ; 65 €.

- 1 Les dernières décennies ont vu la parution d'un nombre significatif d'études et de rencontres consacrées aux arts et à la liturgie médiévale¹. Les colloques organisés à Lausanne en 2000, Cuxa en 2002 et Motovun en 2004 s'inscrivent dans cette perspective, convoquant les objets, les lieux, les gestes et les paroles de la liturgie chrétienne. La très brève introduction aux actes du 3^e Cycle Romand de Lettres résume parfaitement les aspirations nouvelles : « À travers cette problématique, l'œuvre d'art se relie d'une manière très évidente à son contexte et à ses fonctions ; dans la sphère religieuse aussi bien que profane, ce qui se met en évidence est l'usage, permanent ou momentané, qui permet d'expliquer certaines caractéristiques de l'œuvre, difficiles à saisir sur la base

exclusive de l'analyse stylistique ou iconographique ». Trois thèmes directeurs se dégagent dans ce colloque : l'utilisation liturgique des espaces sacrés, les processions ainsi que le cérémonial et les chapelles privées. Le deuxième ouvrage fait acte des XXXV^e Journées romanes de Cuxa et, si la problématique est très similaire, le cadre géographique et chronologique choisi – la France et l'Espagne des X^e-XII^e siècles – est plus restreint. En revanche, le parti pris pour l'organisation du colloque de Motovun est sensiblement différent. Un objet unique, l'autel chrétien, rassemble historiens de l'art et archéologues². Mais si le qualificatif « liturgique » revient fréquemment dans les contributions publiées, force est de constater qu'elles excèdent toutes, ou presque, le cadre strict des sacrements et des prières composant l'office public institué par l'Église. La confrontation de ces ouvrages invite aussi à dresser un large panorama des thèmes, objets et méthodes en forme de kaléidoscope³.

- 2 Dans les actes du colloque de Lausanne, les questions de vocabulaire font parfois problème. Certains mots de la description architecturale renvoient implicitement à une fonction et Kerstin Englert dégage la non-pertinence du terme « déambulatoire » appliqué à plusieurs églises byzantines des XIII^e et XIV^e siècles (*Art, cérémonial...*, p. 89-106). L'originalité et la pertinence de l'essai de Kristina Kruger consacré aux galilées des prieurés clunisiens de Payerne et Romainmôtier édifiés sous l'abbatiat d'Odilon (994-1049) tiennent à la conjugaison d'une description du bâti avec l'analyse de la terminologie ancienne, en l'occurrence l'explicitation du terme « galilaea » attesté dans les sources clunisiennes (*Art, cérémonial...*, p. 169-190)⁴. Par métaphore la Galilée, paysage biblique qui voit la rencontre du Christ et de ses disciples après la Résurrection, devient le lieu de transition de la mort à la vie éternelle, un lieu matériellement défini où sont célébrés les offices pour les moines défunts. Dans ce cas, le terme fait sens et la forme architecturale peut donner lieu à une interprétation fonctionnelle et symbolique. Il en est autrement des massifs occidentaux des églises toulousaines construits aux XI^e et XII^e siècles. Quitterie Cazes distingue deux séries d'édifices mais les sources restent peu disertes quant à l'usage de ces espaces (*Liturgie...*, p. 63-78). Les besoins liturgiques semblent n'avoir joué qu'un rôle mineur dans ces choix architecturaux contrairement aux contraintes topographiques ou au désir de prestige. À ce dernier, Beat Brenk préfère le concept de « prétention » (*Art, cérémonial...*, p. 125-140). Sa contribution revient, avec ironie parfois, sur le mirage historiographique des « églises de pèlerinages » et sur la fausse conviction d'un rapport causal entre forme et fonction. Son argument, qui touche aux questions de méthode et invoque la fonction de représentation de l'architecture, met en évidence les distorsions entre une fonction recherchée et une fonction effective. L'étude des modèles architecturaux retrouve ici tout son sens.
- 3 L'espace liturgique excède l'espace architectural et réciproquement. Cette distinction s'avère opérante dans l'article que Christian Sapin consacre aux systèmes de circulation entre crypte et sanctuaire (*Liturgie...*, p. 51-62). À l'appui de nombreux exemples, il propose une approche inédite des mouvements et déambulations qui permet un renversement des perspectives : l'adaptation de la liturgie à l'édifice. L'espace liturgique procède d'un usage des lieux et non de formes architecturales, et le rôle des éléments mobiliers dans son organisation s'en trouve ainsi valorisé. De ce point de vue, l'autel est un élément-clé. Les actes du colloque de Motovun qui lui est entièrement consacré s'ouvrent sur une synthèse stimulante rédigée par Noël Duval (*Altar...*, p. 7-18). Il fait état d'une riche tradition historiographique dans le domaine de l'archéologie et

du renouvellement des questions liées à l'autel depuis le livre, fondateur, de Joseph Braun paru en 1924⁵. Ce renouvellement s'explique par l'accroissement du matériel archéologique disponible et la mise en cause d'une vision unitaire de l'autel fondée sur les textes alors que l'archéologie atteste la diversité des pratiques. Ce colloque fut l'occasion de présenter une série importante d'études régionales consacrées aux autels de l'époque paléochrétienne et haut-médiévale⁶. Ces contributions forment un ensemble homogène du point de vue de la méthode et des problématiques ; elles comprennent en effet un recensement du mobilier conservé, une typologie fondée sur la forme des supports, des tables et de la situation du *loculus* des reliques, une description de l'emplacement de l'autel dans l'édifice ou des autels secondaires. Ainsi, ces études apportent un matériau inédit pour les provinces anciennes de la Dalmatie et de l'Épire, de l'actuelle Espagne ou encore de l'Italie. Aussi peut-on regretter l'absence d'une telle documentation archéologique pour les époques postérieures pour lesquelles les ressources textuelles sont privilégiées⁷.

- 4 Mais l'analyse matérielle ne permet pas à elle seule d'écrire une histoire de l'autel⁸. Alain Rauwel énonce les principaux éléments d'une théologie de l'autel en insistant sur les conséquences majeures du débat qui eut lieu au XI^e siècle autour du réalisme eucharistique (*Altar...*, p. 177-182). Mais selon lui, la valorisation de l'autel, très sensible dans le discours des clercs à cette époque, ne se traduit pas dans les dispositions concrètes. Certes les réflexions des théologiens n'ont pas donné lieu à l'établissement de règles contraignantes quant à l'aménagement interne des édifices cultuels. Néanmoins, on ne peut conclure à l'irréductible autonomie du discours théorique vis-à-vis des réalisations pratiques : il apparaît seulement que l'aménagement des églises n'est pas conséquent aux débats théologiques. Certaines dispositions replacées dans une perspective plus globale et dans la longue durée, anticipent en fait la valorisation symbolique de l'autel. Puisant aux travaux d'historiens anglophones tels qu'Arnold Klukas et John Crook⁹, Maylis Baylé désigne une évolution sensible de l'espace ecclésial et de l'ordonnance des autels aux XI^e et XII^e siècles dans le domaine anglo-normand (*Altar...*, p. 165-176). En une synthèse riche et nuancée, elle rappelle la portée de l'unification des usages liturgiques. La diffusion des coutumes de l'abbaye du Bec et des *Decreta Lanfranci* joue un rôle capital dans le choix de certains partis architecturaux imprimant à l'espace ecclésial une clarté et une unité manifestes. En outre, cette conception de l'espace résulte de solutions nouvelles quant à l'ostension et à la vénération des reliques associées à l'autel. Plusieurs interventions insistent également sur ce lien fondamental. En guise de conclusion à son essai, C. Sapin évoque une mutation essentielle, en forme de transition du « roman » au « gothique », lorsque « le percevoir et la représentation perspective des espaces vont remplacer le voir et la superposition ». Cette mutation est analysée par Alain Erlande-Brandenburg (*Altar...*, p. 183-188)¹⁰. L'étude comparative de quelques grands édifices met en relief la sacralité accrue du chevet, sa « sanctuarisation ». Il résume ainsi la fusion des espaces entre le lieu de la liturgie eucharistique et celui de la vénération des reliques. La valorisation architecturale, mobilière et décorative des zones orientales de l'église résulte, en partie tout au moins, d'une intégration des fonctions reliquaires au sanctuaire. Dans l'étude de l'espace liturgique à l'époque gothique, la notion de perception prend un relief particulier¹¹. Mais celle-ci implique une restitution des aménagements liturgiques aujourd'hui bouleversés ou détruits. Francesca Español fait ce travail minutieux, relevant les adaptations et les commandes somptueuses, afin de décrire le sanctuaire de la cathédrale de Gérone façonné entre le XI^e et le XIV^e siècle (*Altar...*, p. 213-232). Le

retable d'argent réalisé par Maître Bartomeu et Pere Berneç est alors le point d'orgue de ces embellissements, et l'auteur de souligner combien la formation de ce cadre somptueux s'inscrit dans une chronologie plus large, liée à l'histoire de ce lieu de culte.

- 5 Éléments mobiliers, œuvres précieuses et images donnent ainsi un sens à l'espace et sont pour nous autant d'éléments soumis à interprétation. Les sources liturgiques apportent de séduisants développements pour l'appréciation des images. Susanne Wittekind propose une analyse originale du retable de saint Remacle réalisé à Stavelot sous l'abbatiat de Wibald (1130-1158) (*Art, cérémonial...*, p. 503-524)¹². Dans ce cas bien documenté, des liens précis peuvent être établis entre le contenu iconographique et le sens des lectures et des chants de la liturgie des fêtes de saint Remacle. Mais si ce lien est manifeste, il ne peut réduire l'iconographie de l'œuvre ; nombre d'images ne peuvent s'expliquer qu'en dehors de la liturgie. Le rôle du retable dressé au-dessus de l'autel matutinal à l'extrémité orientale du chœur est multiple. Les fêtes en l'honneur du saint patron de l'abbaye n'y étaient pas célébrées et cette image précieuse est autant un signe de la présence des reliques aux yeux des fidèles qu'une exhortation à la piété et au recueillement adressée aux moines.

- 6 En publiant son *Lieu sacré, lieu d'images* en 1991, Jérôme Baschet a ouvert une voie nouvelle dans l'étude iconographique. Catherine Jolivet-Levy la suit dans sa présentation des peintures du XI^e siècle de l'église rupestre Karanlike Kilise à Göreme en Cappadoce (*Art, cérémonial...*, p. 71-88). L'interaction complexe entre architecture, liturgie et décor peint y est démontrée. Les thèmes iconographiques choisis renvoient à la fonction des lieux ; les textes de certaines célébrations liturgiques trouvent un écho dans les images. Néanmoins le cycle iconographique possède sa propre cohérence et l'auteur conclut ainsi que « nulle part le lien entre décor, espace et fonction n'est apparu exclusif ni contraignant ». Les peintures murales de la Seu d'Urgell et San Baudelio de Berlanga, respectivement étudiées par Anke Wunderwald et Milagros Guardia, donnent lieu à une mise en contexte équivalente dont émerge, entre autres choses, la forte connotation eucharistique de certaines images inscrites près de l'autel (*Liturgie...*, p. 99-114 et p. 79-98). Mais la liturgie ne suffit seule à rendre compte de la richesse des iconographies. Dans certains cas, dont celui du cloître de Sant Pere de Rodes étudié par Carles Mancho, les liens avec la liturgie, considérée *stricto sensu*, apparaissent bien tenus (*Liturgie...*, p. 115-134).

- 7 L'étude des inscriptions nominales relevées dans les églises romanes de France et d'Espagne offre à Cécile Treffort une documentation signifiante de par son contenu et son contexte monumental (*Liturgie...*, p. 147-160). À la typologie des inscriptions fait suite un stimulant essai d'interprétation. Si l'inscription nominale conserve un souvenir individuel, l'identité demeure paradoxale puisque le fidèle n'est désigné que par un seul nom. Dans le contexte ecclésial, il bénéficie non seulement de la recommandation des morts et des vivants auprès de la bienveillance du Seigneur exprimée dans la liturgie eucharistique, mais encore de l'intercession des saints ou de la prière individuelle des fidèles. S'expriment ainsi les solidarités entre les vivants et les morts dans un temps préfigurant le temps eschatologique. C. Treffort nous conduit ainsi à penser l'*Ecclesia*, « communauté qui se construit théologiquement par la prière ». Les époques postérieures amènent bien d'autres développements quant à la perpétuation de la mémoire des défunts et à sa représentation visuelle, thème particulièrement développé dans l'historiographie récente¹³. Dans leurs implications théologiques, sociales et artistiques, les chapelles privées constituent un objet d'étude

privilegié. Aux XIII^e-XIV^e siècles, l'accroissement du nombre d'autels et l'apparition de chapelles privées, abritant parfois la sépulture du donateur, répond au nombre croissant de messes célébrées en l'honneur des défunts. Les sources textuelles analysées par Christian Freigang, Julian Gardner et Nicolas Schätti permettent d'appréhender cette modification de l'espace ecclésial (*Art, cérémonial...*, p. 525-544, 545-558 et 595-607). Dans son étude monographique des chapelles de Notre-Dame de Paris, C. Freigang porte une attention particulière au cadre architectural, offrant ainsi un contrepoint au sentiment de morcellement de l'espace ecclésial. Soulignant l'homogénéité architecturale de ces chapelles latérales, il démontre clairement qu'elles ne constituent aucunement des espaces indépendants du reste de la cathédrale et qu'il ne faut pas surestimer l'isolement de ces espaces annexes. Ces chapelles font partie intégrante de l'église et le clergé contrôle attentivement les fondations, comme le rappelle N. Schätti.

- 8 Nous avons, à dessein, insisté sur l'organisation interne et le décor de l'édifice de culte, mais les thèmes traités lors des colloques de Lausanne et Cuxa étendent la notion d'espace liturgique au-delà des murs de l'église pour l'inscrire dans un tissu urbain. Les manuscrits liturgiques de la cathédrale de Metz forment une solide documentation pour l'étude de la liturgie stationnale et des processions. François Héber-Suffrin insiste à juste titre sur l'aspect topographique de ces itinérances liturgiques (*Liturgie...*, p. 13-26). Les actes du colloque de Lausanne donnent une place plus importante encore aux processions. Les contributions de Sible de Blaauw et Patrizia Carmassi décrivent respectivement le cérémonial papal et les processions de l'Église de Milan grâce à l'exploitation des *ordines* du XII^e siècle (*Art, cérémonial...*, p. 357-396 et p. 397-414).
- 9 La variété des thèmes et des objets traités frappe à la lecture de ces différents ouvrages. On remarque pourtant des aspirations communes, un accord, tacite, quant à la pertinence de la notion d'espace dans l'étude des rapports arts/liturgie¹⁴. Nicolas Reveyron propose une réflexion d'ensemble sur ce terme d'espace qui, selon lui, s'avère propre à dépasser les clivages disciplinaires (*Liturgie...*, p. 161-176). Son essai prend acte de l'importance actuelle donnée aux fonctions dans l'étude de l'œuvre d'art : aller au-delà d'une histoire stylistique pour essayer de justifier les choix formels par référence au contexte historique et social. Dans sa conclusion aux XXXV^e journées romanes de Cuxa, Emmanuel Garland dénote une réelle difficulté méthodologique pour établir un lien direct entre les arts et les pratiques liturgiques. La problématique est établie, sa mise en œuvre se heurte à la difficulté d'exploitation des sources et aux silences de la documentation. Mais au-delà de ces questions de méthode, il est essentiel de souligner que le thème de la liturgie est dépassé. Il ne suffit pas seulement de pointer les insuffisances d'une définition de la liturgie, au regard d'autres formes de vénération, pour l'expliquer. L'interprétation liturgique ne peut être envisagée isolément. Si la liturgie est une clé de lecture pertinente dans bien des cas, son rôle, dans la définition des formes architecturales notamment ou l'interprétation des images, est fortement nuancé. Le fait que la notion de liturgie ne puisse être totalement efficiente ou opérante n'est-il pas une invite à en redéfinir l'enjeu et à ouvrir sur d'autres arguments ? Précise ou indistincte, la notion de liturgie en recouvre nécessairement

une autre, tout aussi stimulante, celle d'Église, dont la polysémie donne lieu à de prometteuses réflexions¹⁵.

NOTES

1. Les colloques et ouvrages collectifs traitant de ce thème sont particulièrement nombreux : *Heiliger Raum. Architektur, Kunst und Liturgie in mittelalterlichen Kathedralen und Stiftskirchen* (colloque, Bamberg, 1995), Münster, 1998 ; Nicolas Bock éd., *Kunst und Liturgie im Mittelalter* (colloque, Rome, 1997), Munich, 2000 ; Albert Gerhards, Andreas Odenthal éd., *Kölnische Liturgie und ihre Geschichte* (colloque, Cologne, 1999), Münster, 2000 ; Thomas J. Heffernan, E. Ann Matter éd., *The liturgy of the medieval church*, Kalamazoo (Mich.), 2001 ; Nigel Hiscock éd., *The White Mantle of Churches, Architecture, Liturgy and Art around the Millenium*, Turnhout, 2003 ; Agnès Bos, Xavier Dectot éd., *L'architecture gothique au service de la liturgie* (colloque, Paris, 2002), Turnhout, 2003 ; Colum Hourihane éd., *Objects, Images, and the Word. Art in the Service of the Liturgy*, Princeton, 2003 ; Søren Kaspersen éd., *Images of cult and devotion : function and reception of Christian images in medieval and post-medieval Europe*, Copenhagen, 2004 ; Sharon E. J. Gerstel éd., *Thresholds of the sacred : architectural, art historical, liturgical, and theological perspectives on religious screens, East and West* (congrès, Washington, 2003), Cambridge (Mass.), 2006.
2. Notons que ce colloque fait suite à un premier volume consacré aux installations liturgiques : *Hortus Artium Medievalium*, t. 5, 1999.
3. Nous avons souhaité insister sur le thème de la « liturgie » et laisserons ainsi de côté la sphère « profane » pourtant évoquée à l'occasion du colloque lausannois.
4. L'étude des avants-nefs a donné lieu à un colloque publié récemment : Christian Sapin éd., *Avant-nefs et espaces d'accueil dans l'église entre le IV^e et le XII^e siècle*, (colloque, Auxerre, 1999), Paris, 2002.
5. Joseph Braun, *Der christliche Altar in seiner geschlichen Entwicklung*, Munich, 1924.
6. Nous nous référons ici aux articles publiés par Jasna Jeličić-Radonić, Gisela Ripoll, Gian Pietro Brogiolo, Alexandra Chavarría Arnau, Yuri A. Marano, Pascale Chevalier, Silvia Alcaide González, Isaac Sastre de Diego, Nicolas Beaudry ou encore Ana Pikinić.
7. Seule Giovanna Valenzano propose un recensement des autels de Venise du XI^e au XIII^e siècle (*Altar...*, p. 131-138).
8. Si ces perspectives théologiques et historiques ne sont pas absentes de la publication des actes du colloque de Motovun, peut-être sont-elles moins développées que celles offertes par l'archéologie. Signalons, en guise de complément, la réflexion pluridisciplinaire engagée par l'UMR-CNRS/Université de Bourgogne 5594 « Autour de l'autel médiéval ». Une publication doit prochainement réunir les principaux résultats des trois journées d'études organisées dans ce cadre sous la direction d'Alain Rauwel.
9. Arnold Klukas, « The Architectural Implications of the Regularis Concordia », dans *Anglo-Norman Studies*, t. 6, 1983, p. 136-171 ; John Crook, *The architectural setting of the cult of saints in the early Christian West, c. 300-1200*, Oxford, 2000.
10. L'article publié en 2005 vient à la suite d'une série d'études consacrées à la sanctuarisation du chevet. Signalons notamment : « L'église grégorienne. En hommage à Jean Hubert », dans *Hortus Artium Medievalium*, t. 5, 1999, p. 147-167 ; « La sanctuarisation du chevet », dans Agnès

Bos, Xavier Dectot éd., *L'architecture gothique au service de la liturgie*, (colloque, Paris, 2002), Turnhout, 2003, p. 17-41.

11. Sur ce point, nous nous permettons de renvoyer à notre étude consacrée au sanctuaire de la cathédrale de Sens (*Altar...*, p. 233-244).

12. Nous signalons à cet effet l'étude d'ensemble que l'auteur a récemment publiée. Susanne Wittkind, *Altar - Reliquiar - Retabel. Kunst und Liturgie bei Wibald von Stablo*, Cologne/Weimar/Vienne, 2003.

13. Karl Schmid, Joachim Wollasch éd., *Memoria : der geschichtliche Zeugniswert des liturgischen Gedenkens im Mittelalter : Bestandteil des Quellenwerkes Societas et fraternitas*, (colloque, Münster, 1980), Munich, 1984 ; Dieter Geuenich, Otto Gerhard Oexle éd., *Memoria in der Gesellschaft des Mittelalters*, (colloque, Duisburg, 1991), Göttingen, 1994 ; Michael Borgolte, Cosimo Damiano Fonseca, Hubert Houben éd., *Memoria : ricordare e dimenticare nella cultura del medioevo*, (colloque, Trente, 2002), Bologne/Berlin, 2005.

14. L'actualité de ce terme est toujours très vivante, comme en témoigne le colloque international « Espace et liturgie au Moyen Âge, organisation de l'espace ecclésial » organisé à Nantua du 23 au 25 novembre 2006 par l'ACR-Morphogénèse de l'espace ecclésial au Moyen Âge.

15. Concernant le discours théorique des clercs autour de l'Église, nous renvoyons aux récents travaux de Dominique Iogna-Prat et notamment : *La Maison Dieu. Une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge (v. 800-v. 1200)*, Paris, 2006.

INDEX

Index géographique : France

Mots-clés : liturgie médiévale, espace liturgique, fonction, relique, autel, mobilier

Index chronologique : MOYEN ÂGE

Keywords : medieval liturgy, liturgical space, function, relic, altar, furniture

AUTEURS

ARMELLE LEGENDRE

Université Paris-IV Sorbonne – INHA